

Le Belge venu de l'Est pour défendre le pays et le Roi

Après le Danemark, Oliver Paasch est en Allemagne. Le ministre-président germanophone veut valoriser sa Communauté, pardon, son « Ostbelgien ». Et qu'elle soit l'égale des autres entités fédérées.

COPENHAGUE
DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

Si j'avais eu quatre mois de plus, sourit Oliver Paasch, je n'aurais pas été dernier dans l'ordre protocolaire : j'aurais dépassé Paul Magnette ! » Pas sûr que l'âge ait un vrai rôle dans les places attribuées aux ministres-présidents par le protocole. Mais le germanophone le dit et le veut : à Copenhague (pour la visite d'Etat de mardi à jeudi matin) comme en Belgique, il est l'égal des ministres-présidents des autres entités fédérées. Même s'il ne représente qu'une Communauté de 76.000 âmes.

C'est d'ailleurs son combat comme celui, assure-t-il, de tous les partis germanophones : que sa Communauté soit l'égale des autres entités fédérées du pays, et traitée comme telle. Il le dit sans agressivité ni effet de manche. Dans ce style simple et direct qui lui vaut une belle popularité dans son (coin de) pays.

« Une raison de notre présence dans cette visite d'Etat au Danemark, c'est de montrer que la Communauté germanophone a toujours l'ambition d'être une entité fédérée égale aux autres. Ces visites permettent d'ailleurs aussi d'améliorer les relations intrabelges. »

Et n'allez pas lui demander si on le traite comme le Petit Poucet dans ces voyages : « Non, je suis certes le plus jeune ministre-président, mais je suis traité sur un pied d'égalité. » Foin de complexes, donc. Ce n'est pas parce que l'on est plus petit que l'on est de seconde zone. D'ailleurs, ajoute Oliver Paasch, « il est important que toutes les entités fédérées soient présentes dans ces visites, pour montrer l'hétérogénéité culturelle de notre pays qui en fait sa richesse ».

Pro-belge

« Notre pays », « la Belgique » : Oliver Paasch en parle autant que de sa Communauté. Ne dit-on pas que de tous les Belges, les germanophones sont les plus belgicains ? « C'est vrai à 99,99 % : les germanophones sont pro-belges, en grande majorité fiers d'être belges et très royalistes. Pour une raison simple : la Belgique nous a donné un statut d'autonomie sur mesure et correspondant à nos besoins (en termes d'enseignement, de tourisme, de santé...). Il y a donc un très grand sentiment de gratitude. »

A titre personnel, Oliver Paasch le confie : « J'ai toujours été pro-belge. » Il se dit d'ailleurs « très confiant dans le fait que la Belgique survivra ». Et il mouille son maillot pour défendre notre pays. « Quand on parle de la Belgique comme d'un "failed state", ce que j'entends souvent en Allemagne, je prends sa défense. Et je le fais par conviction. Si on prend le temps d'expliquer la Belgique à nos amis allemands, ils la voient comme complexe certes, mais aussi très riche. »

Alors ne qualifiez pas Oliver Paasch d'autonomiste ou d'indépendantiste,



Comme bien des invités au banquet d'Etat à Copenhague, le ministre-président germanophone, Oliver Paasch, semble conquis par l'actrice de la série « Borgen », Birgitte Hjort Sørensen, sollicitée pour des photos souvenirs. © B. DOPPAGNE/BELGA.

même si cette image colle un peu à son parti, ProDG. « Je ne suis ni l'un ni l'autre, assène-t-il. Je connais cette rumeur, mais elle ne correspond pas du tout à la réalité : ProDG est un mouvement politique de tendance sociale-libérale qui souhaite, comme les autres partis germanophones, que la Communauté garde son autonomie et reçoive cinq compétences supplémentaires (logement, aménagement du territoire, routes régionales...). Nous avons les mêmes revendications institutionnelles que les autres partis, pas une de plus. »

Ne souhaite-t-il pas que sa Communauté devienne la quatrième Région du pays ? « Si, à l'occasion d'une 7^e réforme de l'Etat, on dévalorise ou supprime les Communautés, le moment pourra arriver de demander le statut de Région. Notre pronostic est effectivement que l'on évolue vers une Belgique à 4, sans Communautés. »

Marketing

Son profil pro-belge n'empêche pas le ministre-président Paasch de vouloir porter plus haut et plus loin le rayonnement de sa Communauté. Au Danemark, ce n'était pas son premier objectif : « Le but principal ici est d'accompagner nos entreprises. » Même si seules... deux entreprises de la délégation sur les 34 sont germanophones. Mais lors d'autres visites d'Etat, comme celles aux Pays-Bas en novembre dernier, Oliver Paasch en profite pour placer sa Communauté sur la carte. « Nous rendre plus visibles est plus important encore dans les pays qui nous entourent, car la plu-

part de nos touristes viennent des Pays-Bas, de France, d'Allemagne. » Après le Danemark, Oliver Paasch a d'ailleurs fait un crochet par l'Allemagne avant de rentrer en Belgique, pour rencontrer des ministres des Länder.

Mais pour valoriser sa Communauté, le ministre-président utilise aussi une autre voie. Le marketing.

« Belgique de l'Est »

Le 15 mars, il a en effet annoncé le changement de nom de sa Communauté. Oh, pas un changement officiel (« Communauté germanophone » reste inscrit dans la Constitution). Mais à la manière des francophones qui ont remplacé « Communauté française » par « Fédération Wallonie-Bruxelles » dans leur communication, Oliver Paasch ne veut plus que l'on parle de Communauté germanophone, mais bien d'« Ostbelgien », Belgique de l'Est. Pourquoi ? « Pour mieux nous présenter à l'extérieur, donner une image attractive, plus efficace. Quand on dit "Communauté germanophone", on n'associe pas notre région ; Ostbelgien a une connotation géographique, on sait immédiatement où cela se trouve. »

Or, juge-t-il, une meilleure renommée aiderait sa Communauté à faire face à certains défis : « Nous souffrons d'un important problème démographique, donc d'un problème de main-d'œuvre à terme. Quand on regarde l'évolution démographique à dix ans, on voit qu'on aura besoin d'attirer des travailleurs de l'étranger ou d'ailleurs en Belgique. Il faut donc des campagnes ciblées pour at-

tirer des travailleurs et des entreprises. C'est pour cela qu'on a besoin d'être connus et on ne l'est pas suffisamment avec le nom Communauté germanophone. »

Une stratégie marketing qui ne convainc pas forcément ni complètement tout le monde. A commencer par les deux patrons germanophones présents dans la délégation royale à Copenhague.

Changer Communauté germanophone en Ostbelgien ? « Je m'en fous ! », lâche tout bonnement Lambert Jakobs, général manager d'Aluthermo à Saint-Vith, qui connaît Oliver Paasch « depuis ses études ».

« Je ne trouve pas cela nécessairement bien, explique-t-il. Quand je décris d'où je viens, je parle de Communauté germanophone, de Belgique de l'Est ou de province de Liège. Si je vais en Russie par exemple, je dis que je suis très près de Bruxelles car là-bas, 120 km, ce n'est rien. Alors oui, Ostbelgien décrit bien la région, mais exiger que l'on utilise cette expression, je trouve cela un peu pathétique. Et cela renforce l'esprit de division. Outre que "ost" fait penser à l'Europe de l'Est, une connotation un peu négative. »

Le sujet laisse aussi son collègue un brin perplexe, voire indifférent. « A vrai dire, pour moi, ce n'est pas fondamental, avoue Philippe Renson, CEO de Conserverie & Moutarderie belge, à Raeren. A-t-on besoin de s'identifier autrement ? Il y a les Communautés française, flamande, germanophone : pourquoi changer ? C'est peut-être vrai qu'Ostbelgien apporte un élément géographique et au

VISITE D'ÉTAT

Fan royal et soupis ministériels

Oliver Paasch l'avoue : « J'ai toujours été un fan de la famille royale. » Sa présence aux côtés du couple royal à Copenhague n'est donc pas une surprise. Les germanophones ne sont-ils pas les plus fervents royalistes du pays ? Ce n'est pas pour rien qu'ils ont choisi le 15 novembre, fête du Roi, comme jour de fête. « La famille royale est très populaire chez nous, confirme Oliver Paasch. Car elle fait très bien son travail et vient régulièrement nous rendre visite. Le Roi fait l'effort de tenir ses discours partiellement en allemand, il montre qu'il nous respecte. » On ne peut toutefois dire que l'enthousiasme royal de ses collègues ministres-présidents était aussi perceptible durant la visite d'Etat au Danemark. Le programme était très protocolaire le premier jour. Au point qu'un ministre-président s'est un peu senti comme « un pot de fleurs ». Et le deuxième jour, des rencontres très classiques se sont succédé (présentation conventionnelle de réalisations ou projets, power lunch...). « Au moins dans l'auto, on peut consulter ses mails », soupire un autre ministre-président, guère plus emballé. Un troisième a profité d'une matinée sans rendez-vous dans son champ d'action pour découvrir le musée d'art moderne Louisiana, au nord de Copenhague. Quant au républicain ministre-président flamand Geert Bourgeois, il n'est resté qu'un jour au Danemark. Pas sûr, donc, que cette version danoise des visites d'Etat entre dans les annales des entités fédérées... MA.D.

niveau du tourisme, ce n'est pas mal. Si non... »

Mais Oliver Paasch persiste : « La référence belge dans cette appellation a une connotation positive. Nous sommes d'ailleurs la seule entité fédérée à faire sa promotion avec le nom "Belgique". Et pourquoi l'Est serait moins positif que l'Ouest, le Nord ou le Sud ? » Il ne renoncera donc pas. En tant qu'homme politique le plus populaire de « germanophonie » depuis 2009, son score électoral en atteste, il peut se le permettre... ■

MARTINE DUBUISSON